

très-court. C'est pourquoi nous proposons le nouveau genre, intermédiaire entre le *Lactuca* et le *Mycelis*. Il ressemble au *Lactuca* par son péricline imbriqué ou presque imbriqué; mais il en diffère par sa calathide unisériée, subquinquéflore, et par ses fruits non collifères. Il ressemble au *Mycelis* par sa calathide unisériée, subquinquéflore; mais il en diffère par son péricline et par ses fruits. Le *Phœnixopus* a aussi des rapports d'affinité avec le *Mulgedium* et avec le *Launæa*.

Dans notre article LACTUCÉES (tome XXV, page 60), le groupe des Lactucées-Prototypes vraies, à aigrette barbellulée, se trouve composé des six genres *Picridium*, *Launæa*, *Sonchus*, *Lactuca*, *Chondrilla*, *Prenanthes*. Mais, depuis la publication de cet article, nous avons transféré le vrai genre *Chondrilla* dans la section des Crépidées, et le vrai genre *Prenanthes* dans celle des Hiéraciées; et nous avons institué les nouveaux genres *Mulgedium*, *Mycelis*, *Phœnixopus*. Il en résulte que le groupe des Lactucées-Prototypes vraies est aujourd'hui composé de sept genres disposés ainsi : *Picridium*, *Launæa*, *Sonchus*, *Mulgedium*, *Lactuca*, *Phœnixopus*, *Mycelis*. Nous avons aussi établi un genre *Millina* dans la section des Scorzonérées, un genre *Nabalus* dans celle des Hiéraciées, un genre *Phœcasium* dans celle des Crépidées. Il nous reste à faire connoître un nouveau genre, qui appartient au même groupe que le *Phœcasium*, et dont le péricline offre, comme celui du *Phœnixopus*, une structure ambiguë, ou intermédiaire entre le péricline imbriqué et le péricline double.

PALEYA, H. Cass. (*Crepis albida*, Vill.). Calathide incouronnée, radiatiforme, multiflore, fissiflore, androgyniflore. Péricline campanulé, inférieur aux fleurs extérieures, double : l'extérieur formé de squames longues, inégales, plurisériées, comme imbriquées, presque entièrement appliquées, ovales-lancéolées; l'intérieur plus long, formé de squames égales, unisériées, appliquées, oblongues-lancéolées. Clinanthe plan, alvéolé, à cloisons épaisses, charnues, dentées, bordées de poils courts. Ovaires oblongs, allongés, subcylindracés, striés; fruits mûrs cylindracés, striés, surmontés d'un col presque aussi épais que la partie inférieure séminifère, et d'autant plus long qu'il appartient à un fruit plus voisin du centre de la calathide; aigrette longue, blanche, composée de squa-

mellules nombreuses, inégales, plurisériées, filiformes, menues, barbellulées. Corolles glabres.

M. De Candolle a rapporté cette plante au genre *Picridium*; mais cette attribution est tout-à-fait inadmissible. L'ovaire des vrais *Picridium*, que nous avons soigneusement observé, est absolument sessile, c'est-à-dire privé de pédicelle, et adhérent au clinanthe par toute la surface de sa large aréole basilaire; il est cylindracé, glabre, et n'offre d'abord que des côtes et nervures à peine prononcées, mal déterminées, peu ou point saillantes; en avançant en âge, cet ovaire ne s'allonge point, mais il s'épaissit beaucoup, et offre quatre sillons longitudinaux, étroits et profonds, séparant quatre énormes côtes très-larges, épaisses, arrondies, charnues, saillantes en dehors du péricarpe, ridées transversalement par des boursouflures et des étranglemens alternatifs; ces quatre côtes paroissent contenir chacune une nervure; elles s'élèvent d'abord, et leurs grosses boursouflures tuberculiformes ne se produisent que plus tard; il y a un très-petit bourrelet apicilaire cartilagineux, qui porte l'aigrette; le fruit mûr n'est pas sensiblement plus long que l'ovaire, et la graine remplit toute sa capacité; l'aigrette, longue au moins deux fois comme le fruit, blanche, soyeuse, est composée de squamellules très-nombreuses, inégales, plurisériées, flexueuses, filiformes, très-fines, amincies de bas en haut; leur partie inférieure est garnie de barbellules spinuliformes, coniques, fortes, souvent recourbées; la partie supérieure, qui est capillaire, n'a que des barbellules très-foibles, très-rares, très-distancées, presque nulles: cette aigrette, dont les squamellules sont un peu entrecroisées à la base, se désarticule et se détache du fruit, en une seule pièce, comme l'aigrette de beaucoup de *Carduinees*. La corolle des *Picridium* porte, sur le haut du tube et le bas du limbe, de longs poils fins, flexueux, irrégulièrement articulés, et qui paroissent composés chacun de deux ou trois poils inégaux et entrecroisés. Ajoutons que la structure du péricline des *Picridium* est fort différente de celle du *Paleya*.

La plante en question est réellement voisine, non pas du *Picridium*, mais bien des *Barkhausia*, *Hostia*, *Catonia*, *Crepis*, et elle offre un mélange des caractères propres à chacun de

ées quatre genres. Elle a surtout la plus grande affinité avec le genre *Barkhausia*, auquel nous avons cru d'abord pouvoir l'attribuer (tom. XXVI, pag. 12). Cependant elle en diffère beaucoup, 1.^o par le péricline, qui, au premier aperçu, paroît imbriqué, parce que les squames formant la rangée intérieure sont entourées d'autres squames longues, inégales, disposées sur plusieurs rangs, presque entièrement appliquées, et d'autant plus longues qu'elles sont moins extérieures; 2.^o par les fruits, qui, en apparence, semblent privés de col, parce que ce col, formé par le prolongement de la partie supérieure, est presque aussi épais que la partie inférieure séminifère, d'où il résulte qu'il est peu distinct et peu reconnaissable extérieurement, quoique son existence soit bien certaine. Ces motifs nous engagent à proposer le genre *Paley*, dédié à William Paley, estimable auteur d'un très-utile ouvrage, intitulé *Théologie naturelle*, dans lequel les preuves de l'existence et des attributs de la divinité sont tirées de l'histoire naturelle. Ce nouveau genre sera placé dans notre section des Lactucées-Crépidées (tom. XXV, pag. 62) entre le *Barkhausia* et le *Catonia*.

Selon M. Persoon, notre *Paley* auroit une ressemblance, au moins extérieure, avec l'*Urospermum Dalechampii*. Cette dernière plante, cultivée au Jardin du Roi, nous a offert, en Juin 1824, une monstruosité fort remarquable, et qui mérite bien d'être ici proposée à l'attention des phytonomistes.

Le péricline étoit dans son état naturel, c'est-à-dire, plécolépide et divisé en huit segmens : mais il y avoit un péricline intérieur formé d'une multitude de squames unisériées, contiguës, libres, étroites, linéaires, aiguës, foliacées. Les fleurs contenues dans ce double péricline présentoient, avec plus ou moins de variations, la structure suivante : l'ovaire infère est réduit à un rudiment informe, presque nul; l'aigrette est composée de cinq squamellules subunisériées, dont deux sont linéaires, canaliculées, foliacées, velues, analogues aux squames du péricline intérieur; les trois autres sont beaucoup plus étroites, peu foliacées, et garnies sur les deux côtés de longs poils fins, ce qui les rapproche de la structure naturelle; il n'y a point de corolle, ni d'étamines, ou bien ces deux parties se confondent avec les squamellules altérées de

l'aigrette, car je trouve souvent à leur place deux lames longues, étroites, linéaires, membraneuses-foliacées, velues supérieurement, pointues au sommet, entrecroisées presque jusqu'en haut, analogues aux squamellules altérées de l'aigrette; le style est divisé jusqu'à sa base en deux branches, dont chacune se termine par un stigmatophore assez bien conformé, très-peu altéré; entre ces deux branches du style et à leur base, je trouve un ou deux et jusqu'à sept ovules, grands, elliptiques, épais, succulents, charnus, blancs, dressés, attachés par la pointe à la base du style, entre ses deux branches; quelquefois l'ovule est porté par un petit funicule, qui s'insère à côté de sa pointe basilaire; et il contient toujours intérieurement, près de sa base, un petit corps qui représente l'embryon altéré.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette monstruosité d'*Urospermum Dalechampii*, c'est que les ovules sont absolument découverts et nus dès l'origine, étant nés hors de l'ovaire et au-dessus de lui, à la base du style et entre ses deux branches. (H. CASS.)

PHÆOTIUM. (Bot.) Un des noms grecs anciens de la renoncule, cité par Mentzel. (J.)

PHAËTON. (Ornith.) Les oiseaux vulgairement connus sous le nom de paille-en-queue ou paille-en-cul et d'oiseau du tropique, ont été nommés par Linné *Phaeton*, parce que, vu leur séjour habituel sous la zone brûlante que bornent les tropiques, ils semblent attachés au char du soleil. Ils ont pour caractères génériques : Un bec de la longueur de la tête, fort, comprimé par les côtés, faiblement incliné depuis son origine, pointu, à bords dentelés; des narines étroites, situées près de la base du bec et à demi-closes par une membrane; la langue très-courte; la tête entièrement emplumée; les pieds courts et placés un peu au-delà de l'équilibre du corps; les quatre doigts engagés dans la même membrane; la queue courte, mais les deux plumes intermédiaires formant deux brins ou filets très-longs, et qui de loin ressemblent à des pailles.

En général, les phaétons s'éloignent peu de la zone torride, et l'on n'en voit guères au-delà du 21.^e parallèle sud; aussi leur apparition indique-t-elle aux navigateurs leur pro-